

Hercule, le mulet

Patricia Tella

Dans une région du nord de l'Espagne, il y avait une jolie ferme, *La Huerta*, où les animaux vivaient heureux et libres. En ce soir d'automne, la vie retrouvait son cours paisible, après un terrible orage. Les grenouilles avaient repris leur chant et les bêtes venaient s'abreuver et se reposer au bord de l'eau. Hercule, un mulet robuste au pelage brun, était resté abrité sous un chêne centenaire et il regardait les feuilles alourdies par les gouttelettes d'eau. Sur l'une d'entre elles, il aperçut une magnifique chenille d'un bleu aussi intense que celui de l'arc-en-ciel. Il la voyait se balancer dangereusement et tenter de s'accrocher désespérément pour ne pas tomber. Il fut intrigué et ému par ses efforts et, alors qu'elle était sur le point de perdre l'équilibre, il coupa avec ses dents la tige et la feuille glissa sur la tête du mulet, sauvant la ravissante petite chenille.

— Ouf ! Je n'en pouvais plus ! Merci. Je m'appelle Morpho.

— Un bien joli nom ! Moi, c'est Hercule.

— Un jour, je deviendrai un papillon beaucoup plus beau et je n'aurai plus peur de tomber... Je pourrai voler !

Hercule regagna la chaleur de son étable, rassuré de pouvoir mettre sa nouvelle amie à l'abri. Morpho, blottie entre la feuille et le crin de son compagnon, réchauffée et réconfortée par le souffle du mulet, s'endormit. Ils sommeillèrent tous les deux paisiblement et firent de beaux rêves.

*

* *

Les jours suivants, les deux amis ne se quittèrent plus et, malgré les moqueries de ses compagnons de la basse-cour, Hercule était heureux et fier de transporter sur sa tête la feuille où son amie la chenille commençait à faire son cocon.

Mais, à la fin de la semaine, alors qu'il passait dans la basse-cour jonchée de feuilles rouges et jaunes, Fanfaron, le coq, lui chanta méchamment :

— Hercule, tu es ridicule ! Tu as toujours été un peu spécial, mais, avec cette feuille sur la tête, Hercule, tu es ridicule ! Ton nouveau chapeau fait rire tous les animaux !

Et les poules de reprendre en chœur :

— Hercule, tu es ridicule !

Les canards, et même le cochon, entonnèrent le même refrain :

— Hercule, tu es ridicule !

Le pauvre mulet se sentit soudain envahi par la honte et, vexé, il éprouva le besoin de se justifier :

— Vous n’avez rien compris ! C’est pour me protéger du soleil que je porte cette feuille !

Dans sa rage, il leva maladroitement son sabot, atteignant sans le vouloir le coq à l’œil.

Et toute la basse-cour de hurler :

— Hou ! Hercule, tu es ridicule ! Hercule, tu es ridicule !

Et, Hercule s’écria : « Laissez-moi tranquille ! » avant de s’éloigner de la ferme en galopant aussi vite qu’il le put.

Quand il fut épuisé de courir, il s’arrêta pour boire au bord d’une rivière qui coulait à la lisière de la forêt. C’est alors que Morpho lui dit tristement :

— Pourquoi as-tu répondu au coq que la feuille te protégeait du soleil ? Tu as honte de moi ?

Hercule fit mine de ne rien entendre, mais Morpho était fâchée :

— Puisque tu as honte de moi, je ne veux plus être ton amie ! À partir de maintenant, tu seras tout seul !

Et elle ajouta en apercevant un oiseau :

— Si seulement j’avais déjà mes ailes, je m’envolerais tout de suite !

Assurément, pensa Hercule, la colère lui fait dire n’importe quoi ! Il lui adressa toutefois des excuses :

— J’ai été lâche, c’est vrai, et je comprends que tu sois fâchée contre moi, mais je te demande pardon ! Tu restes mon amie.

Morpho ne répondit pas.

Au bout d’un moment, comme il n’entendait plus la petite chenille, il se sentit gagné par l’inquiétude. Il se dit qu’elle boudait et regarda le paysage autour de lui.

*

* *

Non loin de la lisière de la forêt, il vit une roulotte qui semblait abriter une famille de nomades. Effectivement, il tomba museau à nez avec l’un d’entre eux, un jeune d’une vingtaine d’années qui s’écria :

— Regardez-moi ça ! Un mulet tombé du ciel !

Ce disant, il jeta un coup d'œil circulaire pour s'assurer de n'être pas dérangé et réussit à s'approcher suffisamment d'Hercule pour l'attraper avec une corde, comme avec un lasso : la feuille de Morpho, accrochée au passage, tomba par terre devant Hercule.

— Un mulet, c'est toujours brave et travailleur ! Maintenant, tu es à nous !